

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 384

non-membres: 25 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2) Septembre 1998

«Le relais américain explose le record du monde» (24 Heures du 24 juillet 1998).  
Voici le genre de charabia que voudraient nous imposer certains journalistes sportifs,  
et en titre sur quatre colonnes, par-dessus le marché!

## Pied - patte

Chez l'être humain, le pied est la partie articulée située à l'extrémité de la jambe. Chez les animaux, le pied ne comprend que l'extrémité du membre (qui est la patte) recouverte par les ongles ou le sabot. Pour les carnassiers et les petits animaux, on étend le mot patte à tout le membre. Il en est de même pour les oiseaux (sauf les oiseaux de proie, dont le pied s'appelle serre).

Ainsi, on dira le *pied* d'un éléphant, d'un cheval, d'un âne, d'un mulet, d'un bœuf, d'une vache, d'un veau, d'un cerf, d'un élan, d'un chameau, d'un mouton, d'une chèvre, d'un cochon, etc.

En revanche, on dira la *patte* d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un chat, d'un tigre, d'un lapin, d'un ours, d'un singe, d'un crapaud, d'une grenouille, d'un pinson, d'une poule, etc., tous animaux qui possèdent des griffes et non des ongles ou des sabots de corne.

(Défense du français, n° 384, septembre 1998)

## Quand - quant

Quant (avec un *t*) se distingue de l'adverbe de temps quand (avec un *d*) par le fait qu'il est toujours suivi de la préposition à (ou de l'article contracté *au*). Il signifie: «à l'égard de, pour ce qui est de»: *Quant à ce qui est de moi. (...) Quant à moi. (...) Quant au fond, à la forme. (...) Quant à mon frère, il ne veut rien entendre. (...) Quant aux événements de la guerre. (...) Quant à être rose, il l'était, et pas de la couleur de la fièvre.*

Dans certaines inversions, quand (avec un *d*) peut être néanmoins suivi de à, parce qu'il signifie «lorsque»: *Quand à la science s'ajoute la verve...* (c'est-à-dire Quand s'ajoute la verve à la science...).

*Quant à* s'emploie avec les pronoms *moi, toi* pour former les nom masculins *quant-à-moi, quant-à-soi*: *Etre, se tenir, rester sur son quant-à-moi, sur son quant-à-soi.*

(Défense du français, n° 384, septembre 1998)

## Rancunier - rancuneux

De ces deux synonymes, le premier, *rancunier*, est du langage académique et le second est aujourd'hui réservé au langage populaire: *C'est un homme rancunier* (Académie). *Les rancuniers ont la mémoire longue* (Larousse du XX<sup>e</sup> siècle). *Ah! qu'elle soit ce qu'elle voudra, cette fille rancunière* (André Thérive).

*Rancuneux* est signalé dès le XII<sup>e</sup> siècle, alors que *rancunier* apparaît seulement dans l'édition de 1718 du Dictionnaire de l'Académie; ce dernier terme a néanmoins pris le pas sur le premier. On trouve encore cependant de nos jours: *Le rancuneux barbier* (Victor Hugo). *Un surnois et rancuneux dégoût* (Georges Bernanos). *Il consentait de mauvaise grâce, rancuneux et grognant tout bas* (Maurice Genevoix).

(Défense du français, n° 384, septembre 1998)

## Sortir

Les temps composés de *sortir* intransitif prennent l'auxiliaire être quand on veut exprimer l'état, et avoir quand on a en vue l'action: *Monsieur est sorti. Monsieur a sorti ce matin avec Madame* (il est revenu). *Il est sorti, mais il va rentrer. Il a sorti, mais il vient de rentrer. La rivière est sortie de son lit.* L'usage tend toutefois vers l'emploi exclusif de l'auxiliaire être.

*Sortir* transitif direct se conjugue avec avoir.

*Sortir* transitif direct, longtemps discuté, est généralement admis aujourd'hui: *Il a sorti la voiture du garage. Sortir les orangiers de la serre, un cheval de l'écurie. Sortir* (ou tirer) *un mouchoir de sa poche. Sortir* (ou tirer) *un rôti du four. Sortir un enfant pour qu'il prenne l'air.*

(Défense du français, n° 384, septembre 1998)

## Vénéneux - venimeux

Vénéneux se dit de substances végétales, de matières inorganiques en général, qui sont propres à empoisonner: *Un carré de plantes vénéneuses. Certains champignons, la belladone, la ciguë, la jusquiame, etc., sont vénéneux. Le cuivre forme des sels vénéneux.*

En parlant des animaux, vénéneux ne se dit que de ceux qui, ingérés comme aliments, agissent à la manière des poisons: *Les moules sont parfois vénéneuses.*

Venimeux ne se dit que des animaux, et seulement des animaux à venin: *Serpent, scorpion venimeux. Araignée venimeuse.* S'emploie aussi au sens d'«infecté de venin»: *La morsure de cet animal est venimeuse.*

Au sens figuré, il signifie «malveillant, méchant»: *Critique, parole venimeuse. Propos venimeux.*

(Défense du français, n° 384, septembre 1998)

## Voire

Voire, dont le sens étymologique est «vraiment», était autrefois un *oui* atténué; c'était le *oui* des Normands.

Il s'emploie encore par affectation d'archaïsme, et surtout en tête d'une phrase, pour nier ou émettre un doute: *C'est le plus grand écrivain de cette époque. – Voire.*

Aujourd'hui, il ne se rencontre plus guère qu'au sens de «même, et même» (par ellipse de *voire même*): *Tout le monde était de cet avis, voire M. Un tel qui n'est jamais de l'avis de personne. (...) Voire parfois que cette soixantaine m'agace les nerfs. (...) Mais la plupart d'entre eux rencontraient M. Prosper Coutré à la Chambre de commerce, voire au cercle de la maison Gobineau. Vous concevez donc l'espèce de soulagement, voire d'ivresse, que je ressentais.*

(Défense du français, n° 384, septembre 1998)